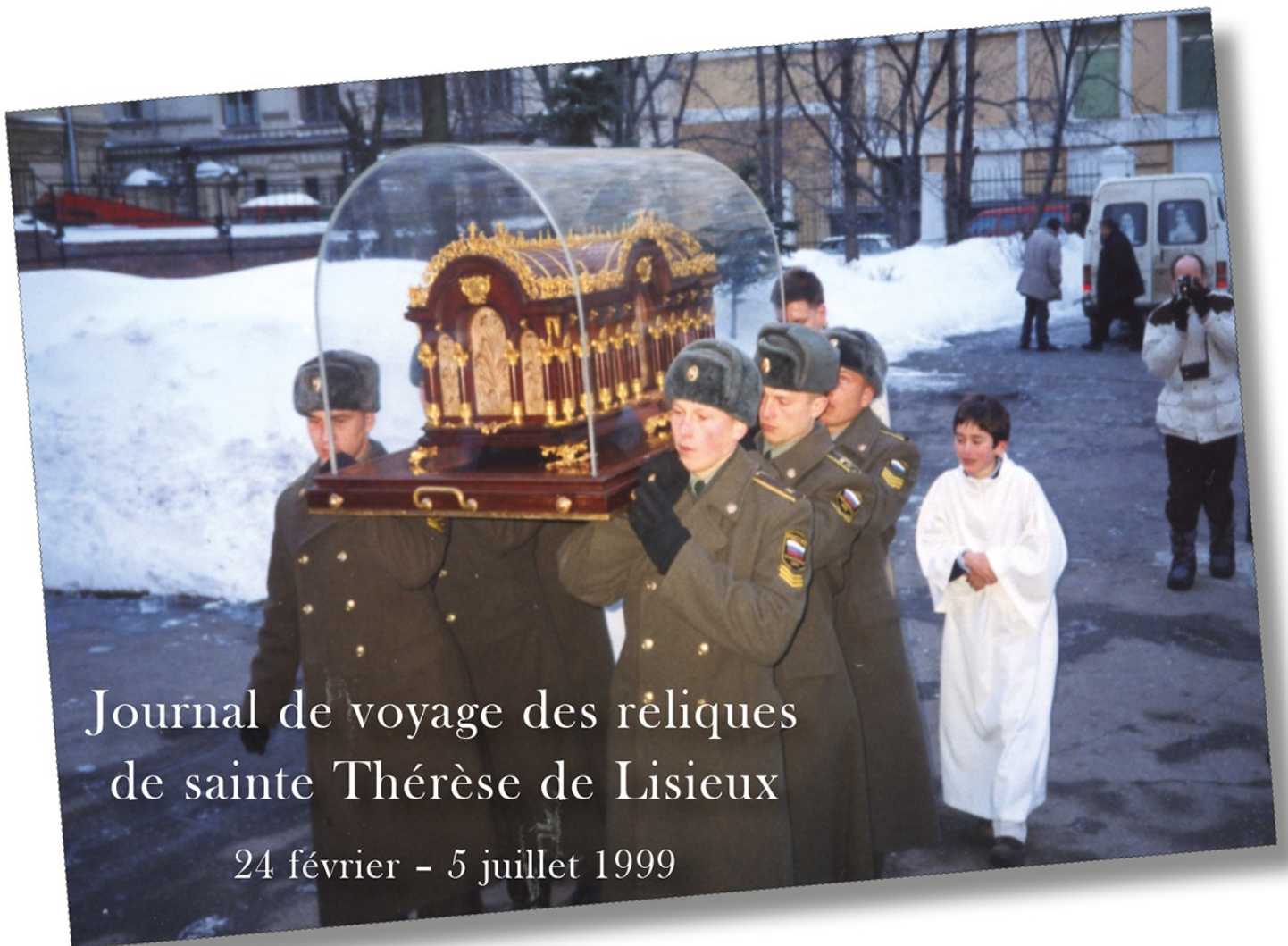


Comment Thérèse visita la Russie et le Kazakhstan



Journal de voyage des reliques
de sainte Thérèse de Lisieux

24 février - 5 juillet 1999

Sœur Tamara

Comment Thérèse visita la Russie et le Kazakhstan

Journal de voyage des reliques de sainte Thérèse de Lisieux
du 24 février au 5 juillet 1999

préface de Mgr Dominique Rey

Savez-vous que Thérèse de Lisieux est la patronne de la Russie depuis 1930 ?

Savez-vous qu'au début des années 1990, l'idée naquit de faire voyager les reliques de Thérèse – initiative largement reprise depuis – parce que les Russes ne pouvaient se rendre à Lisieux ?

C'est ainsi qu'un beau jour de février 1999, le grand reliquaire de Thérèse sortit du carmel pour un périple de quatre mois en Russie et au Kazakhstan, dans des pays aux prises avec mille difficultés. Thérèse fut accueillie avec enthousiasme non seulement par les chrétiens de toutes confessions, mais aussi par les croyants de tout bord, juifs, musulmans ou bouddhistes, apportant à tous un réconfort spirituel toujours, et parfois matériel au milieu de leurs épreuves.

C'est cette aventure qui est rapportée ici, par celle qui en fut la principale organisatrice. Les fioretti y abondent, mais aussi les évocations précises des communautés rencontrées et de ce qu'elles ont vécu pendant le communisme. Un témoignage de foi saisissant, où l'on voit le Père, au travers de sa petite fille Thérèse, manifester sa tendresse à tous ceux qui n'ont plus d'espérance.



Sœur Tamara Teuma est vierge consacrée dans le diocèse de Toulon, après des années à la Communauté des Béatitudes. Elle continue sa mission pour l'unité et la réconciliation en Russie à travers l'association du Triomphe du Cœur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fidèles orthodoxes nous avons reçu de nombreuses lettres de gratitude : « Quelle admirable petite Sainte ! J'étais seule. Elle est désormais pour moi une petite sœur très aimée. Ses photographies m'ont captivée, elles me permettent de vivre auprès d'elle... »

Un ancien ministre des cultes de la Russie tsariste écrit :

Je connaissais déjà le texte français de l'Histoire d'une âme, quelle joie pour moi de le trouver en russe ! Je le lis et le relis avec passion. La Petite Sainte a bouleversé ma vie... C'est vraiment une fille de notre peuple !

Et un évêque du patriarcat de Moscou :

C'est avec un vif plaisir que j'ai reçu votre livre et vous exprime ici ma reconnaissance. En effet, il est essentiel que catholiques et orthodoxes fassent connaissance le plus profondément, le plus complètement possible. Or qu'y a-t-il de plus caractéristique d'une religion que les vies de ses saints ? Par un « échange » si l'on peut dire des vies de nos saints nous apprendrons peut-être à mieux nous connaître que par des discussions. Les vies des saints ne sont-elles pas autant de témoignages de l'expérience vivante qui correspond à l'enseignement de l'Église à laquelle ils appartiennent ?

Dans cet esprit, Mgr Schönborn, dans un geste prophétique, deux ans avant le passage de Thérèse, fit don d'une relique de la petite Thérèse au patriarche de Moscou, Alexis II.

La vieille sœur Elena, moniale orthodoxe depuis plus de cinquante ans, quoique aveugle et très handicapée n'a pas pour autant perdu sa vivacité d'esprit ni sa mémoire restée très fine. À notre question : « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est-elle connue en Russie ? » Elle répond malicieusement :

Bien sûr ! Elle est familière à de nombreuses moniales qui, dans les monastères orthodoxes souterrains des années 50, la priaient et obtenaient d'elle de nombreuses grâces. Pour faire une « percée » en milieu orthodoxe, la petite Thérèse n'a pas hésité à changer de nom ! C'est ainsi qu'un jour notre higoumena (prieure) a glissé une photo de Thérèse dans le coin

prière de notre monastère souterrain, où nous nous réunissions régulièrement. Elle nous l'a présentée comme sainte « Nina » une sainte russe dont on ne connaît pas précisément l'histoire mais dont le regard nous a ravies immédiatement. D'emblée nous l'avions acceptée comme protectrice parmi tous les autres saints russes et pendant toutes ces années de vie cachée, elle a tenu la place d'honneur, tant nous sentions fortement sa présence. Jamais nous n'avons eu d'autres informations sur cette petite moniale au visage si délicat. C'est bien des années après que j'ai découvert la véritable identité de notre petite « Nina ». Je peux dire qu'elle est restée l'amie fidèle de nombreux Russes...

PREMIERS PAS EN RUSSIE

Sainte Thérèse est en fait bien active en Russie. Nous pouvons en témoigner puisqu'en 1989, après notre premier voyage en ce qui était encore l'URSS, en ces débuts encore fragiles de la *Perestroïka*, nous avons senti fortement son intercession et baptisé notre apostolat « L'œuvre Sainte Thérèse ». Nous désirions nous mettre sous la protection de celle qui avait déclaré « qu'elle passerait son Ciel à faire du bien sur la terre ». C'est donc sous ce vocable que, sur un appel, nous effectuâmes notre premier voyage humanitaire vers Moscou à Pâques 1991, en pleine pénurie, avec un camion de quarante tonnes³ de nourriture, médicaments, vêtements.

Nous avons mis en place ce projet sans le premier sou, ni camion, ni chauffeur, ni rien à mettre dedans, et la Providence s'est chargée de tout en quelques jours. Passer les frontières et les routes en pays inconnus sans en connaître la langue fut un miracle bien plus grand, sans parler de la distribution des dons. Nous étions le premier camion humanitaire français à pénétrer à Moscou. Après cinquante heures de mauvaises routes entre Kiev

et Moscou (900 km) nous fûmes accueillis par le père Vassili Fontchenkov qui, avec l'aspect sympathique, coloré et quelque peu tonitruant d'un solide montagnard du Caucase, et tout orthodoxe qu'il soit⁴, était un grand amoureux de la petite Thérèse. Se voyant confier la charge très lourde de l'aide humanitaire sur Moscou, dépassé par cette charge trop pesante, il avait secrètement effectué un pèlerinage à Lisieux afin de confier son ministère à la petite Thérèse⁵. Quelle ne fut donc pas son émotion lorsqu'il apprit que notre œuvre était sous sa protection : il ne put cacher ses larmes. Il nous avouera plus tard : « Je lui ai demandé de grandes choses, et elle m'a obtenu de grandes choses ! » Nous n'en saurons jamais plus.

De fait, nous lui apportions ses premiers dons en ces temps de terrible pénurie et il put démarrer grâce à la petite Thérèse son « Mouvement de Charité » qui fonctionna durant plusieurs années. Pour manifester son ouverture, la petite Thérèse nous obtint la grâce de pouvoir vénérer les reliques de saint Séraphim de Sarov qui venaient d'être retrouvées au musée de l'athéisme de Saint-Pétersbourg et pérégrinaient en grande pompe vers Diveevo⁶ en transitant par Moscou durant notre séjour. Comme aimait à dire le père Alexandre Men : « les murs de nos cloisons terrestres ne s'élèvent pas jusqu'au ciel... ». En Dieu il n'y a pas de division.

En plein mois d'août quelques mois plus tard, les cloches sonnèrent comme à Pâques pour fêter le retour de Séraphim à Sarov. Il annonçait la fin du régime athée quelques jours plus tard en la fête de la Transfiguration fêtée en Russie le 19 août.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Si, si, c’est mon père qui me l’a donnée ! (et j’y tenais)

– Vous avez perdu une roue, ma sœur, me dit-il en désignant ma roue sagement rangée de l’autre côté de la chaussée. Je n’avais même pas une égratignure et c’est ainsi que je me retrouvais un peu plus tard à la gare de Poitiers en habit, bottée et emmitouflée comme en Russie sous un soleil déjà chaud, un gendarme en uniforme portant mes valises ! Quant à la voiture, elle partait pour la casse. Arrivée enfin à Prayssas pour le repas du soir, je prends un rond de serviette au hasard, il portait l’inscription : « Avec mon Dieu je saute la muraille... » (Ps 18) Le Seigneur ne manque pas d’humour !

Je n’avais pas fini de la sauter cette muraille car, une semaine plus tard, le père François Xavier me tendait les clefs de sa propre voiture en me demandant le petit service de déposer un paquet à Lourdes. Nous avons une longue histoire douloureuse à cause de la Russie et ce geste était magnifique ! J’acceptais avec joie cette proposition qui me permettait de passer par la grotte de Massabielle pour confier ma mission à la Sainte Vierge, et je pris la route sans tarder. Une heure plus tard une forte chute de grêlons avait transformé la route en patinoire. Quatre voitures embouties devant moi, je freine et me revoilà balancée d’une rambarde à l’autre sans toutefois toucher personne. « La voiture de François Xavier ! ! ! », le clac ferme de la ceinture de sécurité, ma tête violemment projetée, je fus choquée plus que la voiture qui était solide et se remit mieux que moi de cette aventure. Tout était froid, et c’est le cœur broyé que je fis plus tard un bref passage à la grotte afin de remettre mes mains vides entre les mains de la Sainte Vierge avec ce projet afin que tout se fasse selon la volonté du Seigneur. J’étais fatiguée et ne compris la leçon que bien plus tard : Thérèse me faisait vivre ce qu’elle enseigne.

Je finis par arriver à Lisieux, avec des moyens de fortune. J'y rencontrais Mgr Guy Gaucher et le père Zambelli afin de les tenir au courant des préparatifs et voir avec eux la marche à suivre et les besoins. Ces rencontres étaient très importantes. Ils se réjouissaient beaucoup de cette mission de Thérèse au pays des soviets et leur flamme intarissable ranimait en moi l'esprit missionnaire. Leur génie inventif pour leur petite sœur était sans cesse en éveil. Aussi me dirent-ils d'un seul cœur pour sceller l'événement :

– Le temps est court, maintenant il faudrait aller à Rome annoncer vous-même de vive voix au Saint Père cette heureuse nouvelle...

– Quelle grâce ce serait !, répondis-je. Je les trouvais admirables de zèle et d'amour pour leur chère petite Thérèse, la confiance qu'ils me faisaient me touchait profondément, mais j'étais loin de m'en sentir digne. En l'espace d'un instant une foule de pensées se bousculèrent dans ma tête : concrètement je ne pensais pas que cela puisse se faire, mon billet de retour en Russie était déjà programmé, je n'avais que très peu de temps et je désirais le consacrer à ma mère qui sans être vraiment malade sentait son départ prochain et désirait me voir. De toutes les façons, je n'étais pas en état et je n'en avais pas les moyens, c'était irréalisable !

Comme s'il lisait dans mes pensées, le père Zambelli m'entraîna dans son bureau et pour vaincre définitivement mes hésitations, sortit de son tiroir l'argent nécessaire au voyage et une liasse de lires, reliquat de son dernier passage à Rome. Encore fallait-il trouver un vol qui convienne...

Cependant je pus trouver sans difficulté un avion charter à très bas prix, ce qui me permit d'inviter, – dans l'éventualité hautement improbable que j'arrive à rencontrer le Saint Père –,

sœur Catherine Élisabeth¹⁰, qui souffrait et offrait beaucoup de combats pour lui, l'Église et le Triomphe du Cœur Immaculé de Marie en Russie, car je ne voulais pas jouir toute seule d'une telle grâce. Une autre sœur put se joindre à nous, sœur Nathalie du Christ, qui traversait de grandes épreuves et rêvait depuis longtemps de rencontrer le Saint Père. Nous formions un fameux trio !

1 Ms B, 3r^o.

2 Co-fondateur du séminaire de Karaganda puis de Saint-Pétersbourg.

3 Le père Borissov, recteur de l'église Saints Côme et Damien en plein centre de Moscou. Voir chapitre précédent, note 8.

4 G. Gaucher, *Histoire d'une vie*, Cerf, Paris, 1986.

5 Le P. Rolf Schoenenberger est un prêtre suisse qui travaille depuis des années dans les pays d'Europe de l'Est. Il est à l'origine de l'association « Le Triomphe du Cœur », qui œuvre pour l'unité et la réconciliation en aidant les plus pauvres et les plus démunis, principalement les enfants et les grand-mères. Il a été une des chevilles ouvrières de la préparation et de la réalisation du voyage de Thérèse en Russie. Sur sa rencontre avec sœur Tamara, cf. p. 52.

6 Saint Séraphim (1755-1833), thaumaturge très fameux, était visité par des centaines de pèlerins. Il avait coutume d'allumer un cierge à la Mère de Dieu pour chacune des intentions présentées.

7 Étant territoire français, Saint-Louis était la seule église catholique ouverte en URSS avec Notre Dame de Lourdes à Leningrad, l'ensemble des bâtiments paroissiaux ayant été confisqués par le Guépéou dès 1917. L'église seule demeurait comme une enclave surveillée de tous côtés.

8 Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face.

9 Parlement de Moscou.

10 Lire le livre de son témoignage *J'ai vu tomber le rideau de fer*, Salvator, Paris, 2008.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

il bien pu se passer ? Mais la petite Thérèse est là dans toute sa beauté, et sa présence remplit toute l'église qui est comble, le bouche à oreille a bien fonctionné. Avec sœur Christelle nous allons la vénérer et toute l'église nous emboîte le pas. Le père Rolf est là et tout rentre dans l'ordre. Maria Teresa est accompagnée de son amie Teresa du Brésil qui a apporté une gerbe de roses rouges et nous demande de les prendre avec Thérèse jusqu'à Saint-Pétersbourg puis de les envoyer au Brésil car elle doit y rentrer d'urgence.

Le père Igor, prisonnier volontaire, passe la journée en formalités de douanes. Le père évêque parti en trombe arrive à l'aéroport avec un quart d'heure de retard et beaucoup d'angoisses pour apprendre que son avion ne partira qu'à neuf heures du soir ; il passe sa journée à l'aéroport et dira un peu plus tard : « À l'arrivée de Thérèse vraiment le diable a essayé de tout brouiller sans y parvenir ! » Quiproquos, malentendus et contretemps se sont succédés. Après toutes ces émotions, le père Bernard Le Léannec nous invite à un petit déjeuner bien apprécié. De son côté, il prépare activement l'arrivée, officielle cette fois, de Thérèse dans son église qui ne se fera que le 13 mars, au retour de Saint-Pétersbourg, très heureux cependant que les premiers pas de Thérèse en Russie aient pu se faire à Saint-Louis des Français. Car cette église célèbre, tenue par les assomptionnistes, située en plein cœur de Moscou dans le quartier tristement célèbre de la Lubianka⁸, est en territoire français.

Puis nous allons retrouver le père Rolf à « Dom Marii » (Maison de Marie), le centre de Miséricorde qu'il a fondé au travers de l'association Le Triomphe du Cœur et qu'il dirige.

Le père Rolf, avec lequel toute cette mission a été conçue, est un grand amoureux de la petite Thérèse qui est sa sœur

spirituelle pour son apostolat et pour son sacerdoce. Il témoignera plus tard :

Quand j'ai rencontré la sœur Tamara pour la première fois elle s'est approchée de moi et m'a dit : « Tu dois m'aider à accueillir Thérèse en Russie ». J'ai été un peu suffoqué car je me demandais : « d'où connaît-elle mon amour pour Thérèse ? » Néanmoins c'était une occasion rêvée pour moi de faire quelque chose pour Thérèse car je lui avais toujours dit : « Je suis même prêt à aller te prêcher en Russie, s'il le faut » puisqu'elle est la patronne des missions et que le Saint Père l'a nommée patronne secondaire de la Russie. Comprenant que Thérèse est un moyen efficace pour amener la Russie au Cœur de Marie, c'était donc un moyen spirituel que le Seigneur mettait entre nos mains. Je pense profondément que, parmi les moyens que Dieu nous donne, il y a les saints et les martyrs, nous attendons tout de ces moyens car la Russie doit se remettre sur des fondements spirituels et à partir de là elle s'épanouira.

Nous aurons là une belle messe d'action de grâce dans la petite chapelle de l'Adoration Perpétuelle.

À Saint-Louis pour la veillée du soir, la voix magique de Sylvie Buisset célèbre Thérèse dont la présence est palpable, vivante. Il y a beaucoup de prières et de larmes, les gens, nombreux malgré cet accueil informel, sont profondément remués, l'église n'a pas désempli. Toutes confessions confondues, que l'on se signe de droite à gauche (orthodoxes) ou de gauche à droite (catholiques), chacun vénère Thérèse avec la même ferveur.

Un mois avant l'arrivée des reliques – témoignera plus tard Maria Teresa – j'ai dit à Thérèse : « Tu viens en Russie s'il te plaît, fais-nous beaucoup de cadeaux spirituels. » Je ne connaissais pas Thérèse de Bollardièrre et quand on m'a dit « Thérèse va à l'aéroport accueillir sœur Tamara », je lui ai téléphoné en lui disant : « je ne te connais pas mais allons à l'aéroport ensemble. » Et le matin je suis allée au marché et j'ai acheté une brassée de roses dont je garde toujours les fleurs. Pendant toute la journée j'ai gardé les roses pour sainte Thérèse et la nuit quand elle est venue dans ma maison je ne pouvais pas dormir, je lui disais : tu dois me faire un cadeau très important puisque tu es venue dans ma maison ! Le matin suivant

j'accompagnais sainte Thérèse à Saint-Louis car elle devait d'abord aller à Saint-Louis des Français. Le père Bernard a sonné les cloches de l'église, c'était très étrange un jour de semaine, c'était une grande fête et la première messe en Russie a été célébrée par un prêtre français, puis l'évêque est arrivé pour une deuxième messe, il a ouvert la caisse de protection du reliquaire.

Les messes se succèdent dans toutes les langues, suivies de longues vénération. L'onction est toujours aussi forte. Les gens prient, sont touchés, pleurent. Thérèse quitte l'église Saint-Louis pour Dom Marii, la maison des pauvres où elle est exposée jusqu'au milieu de la nuit dans les locaux de la cantine populaire gérée par le Triomphe du Cœur. Dans la salle comble a lieu une messe concélébrée par les pères Rolf et Éric entourés de tous les pauvres qui fréquentent le centre, messe suivie d'un temps d'adoration eucharistique. Maria Teresa nous apprend qu'avec son mari Alfonso, ils ont pris la décision de nous suivre jusqu'à Saint-Pétersbourg avec la voiture diplomatique pour nous escorter et nous éviter les arrêts impromptus des *Gais*⁹ et autres difficultés. Par les temps qui courent, il est dangereux de voyager seul et ils craignent pour Thérèse et pour nous ; nous accueillons leur proposition avec la joie qu'on imagine.

QUATRE CONFESSEURS SUPPLÉMENTAIRES À SAINT-PÉTERSBOURG

Le samedi 27 février nous abandonnons pour un temps Moscou afin de renouer avec le programme initialement prévu. Il est quatre heures du matin et il fait nuit lorsque nous quittons Dom Marii, escortés par la voiture de l'ambassadeur du Guatemala.

Nous faisons tout d'abord le tour de Moscou afin de permettre à Thérèse de prendre possession des lieux et de bénir la ville et ses habitants, en commençant par un face à face silencieux à la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

12 La plupart des fidèles ont été arrêtés en 1931, une cinquantaine, déportés. Transformée en entrepôt en 35, elle rouvre en 55, est refermée en 61, son desservant étant envoyé au goulag. Elle devient l'atelier de couture *Rot Front* (Le Front Rouge). Elle est restaurée dans les années 80 pour être aménagée en salon de couture et accueillir des défilés de mode.

13 Le siège de la ville de Saint-Pétersbourg (renommée Leningrad) par les Allemands au cours de la Seconde Guerre mondiale commença le 8 septembre 41 et fut le plus long de l'histoire moderne jusqu'à celui de Sarajevo début 90. Il fut levé le 27 janvier 44 marquant l'échec allemand, malgré des pertes humaines colossales.

14 L'église a été consacrée en 1917 après la révolution de février, et on ne put y construire de clocher. Un incendie, sans doute intentionnel, l'endommagea gravement en juillet 36 et l'église fut fermée au culte le 23 mai 1937. Attribuée à un combinat elle fut entièrement reconstruite à l'intérieur avec des bureaux et des logements sur quatre étages.

15 Prière d'action de grâce.

16 Construite en 1909 pour la communauté catholique française, nombreuse à l'époque, la paroisse comptait environ 1500 fidèles. Dans les années 20 il n'en reste plus qu'un peu plus d'une centaine, des Français trop âgés ou trop pauvres pour rentrer en France et quelques Polonais. Après la mort de Staline, un évêque de Riga se rend à Notre Dame de Lourdes pour confirmer cinq cents personnes : cinq mille viennent se confesser... En 1963, il est interdit aux enfants de moins de seize ans d'y participer à une cérémonie religieuse.

17 Qui coûtent très cher et sont offertes la plupart du temps par des gens très pauvres.

18 Le croiseur *Aurore*, dont une salve contre le palais d'hiver marqua en 1917 le début de la révolution d'octobre, ne perdra que 96 ans plus tard l'équipage militaire qui continuait de le servir, alors qu'il était à quai depuis des décennies. « L'équipage militaire du croiseur va être dissous d'ici au 1^{er} décembre. La carrière militaire du croiseur est finie », a déclaré un représentant de l'état-major de la marine russe, cité par l'agence de presse Interfax, le 16 février 2013.



*Dans l'église de l'Immaculée Conception de Moscou
en reconstruction (20 mars 1999)*

RUSSIE OCCIDENTALE

DU SAMEDI 27 FÉVRIER AU DIMANCHE 21 MARS
1999

Les séminaristes sont tristes de nous voir partir et de laisser Thérèse poursuivre son chemin. En cadeau d'adieu, le petit chœur des séminaristes a préparé pour nous un chant d'envoi traditionnel qui nous souhaite longue vie : *Mnogaya leta !* Beaucoup aimeraient continuer ce voyage avec nous, ils ont lavé le minibus, préparé un petit pique-nique et projettent sérieusement de venir revoir Thérèse à Lisieux cet été ; leur cœur est conquis. Nous quittons Saint-Pétersbourg en direction de Novgorod.

NOVGOROD

Après plus de 200 km de mauvaise route, nous arrivons à Novgorod pour la messe à l'église Saint Pierre Saint Paul¹ qui attend Thérèse avec beaucoup d'impatience. Un artiste de la paroisse a peint un immense portrait de Thérèse. Sur le parvis, le père Miroslav entonne avec enthousiasme en russe « Ta face est ma seule patrie » (PN 20), qui restera l'hymne de la paroisse. Né dans une paroisse Sainte-Thérèse en Pologne, il est un grand amoureux de Thérèse. Il est aidé dans sa tâche par Sergueï, notre organiste du séminaire de Saint-Pétersbourg qui fait là son stage diaconal et sera ordonné pour la Pentecôte, il fait partie de la première génération de séminaristes russes.

Les franciscaines missionnaires de Marie – Françoise (française), Danuta (polonaise) et Teresa (catalane) – nous accueillent avec beaucoup de chaleur dans leur petit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Espoir », l'asile de jeunes filles d'Alexandre Ogorodnikov.

À L'ÎLOT DE L'ESPOIR

Alexandre Ogorodnikov, avec lequel nous avons beaucoup collaboré, fait partie de l'équipe de dissidents qui se sont opposés au régime athée. Son père était membre du Parti communiste, mais sa grand-mère croyante s'était arrangée pour le faire baptiser secrètement. Après avoir reçu une éducation communiste, il se convertit et, encore néophyte, fonde un séminaire de réflexion. En 1976, à l'âge de vingt-cinq ans, fiché « malade mental » à cause de sa foi, il est emprisonné dans un hôpital pour criminels aliénés. Il est libéré plus de neuf ans plus tard, grâce à une importante offensive de prières déclenchée par l'AED⁸. Il se donne depuis au service des pauvres, des enfants, des exclus et continue à se battre pour faire changer une administration inhumaine. Il est tout heureux de nous recevoir et improvise une prière dans la chapelle qui n'est pas encore bénie, la situation de l'asile étant toujours incertaine. On y place le petit reliquaire, des images, des posters, et les jeunes filles écoutent le père Elias leur parler de Thérèse. Alexandre témoigne de son expérience personnelle lors de son voyage à Lisieux où nous l'avions invité lors d'une session d'été. Le sens du sacré d'Alexandre est profond. Les jeunes filles sont invitées à venir vénérer Thérèse, l'une d'entre elles fond en larmes. Par Thérèse, le Seigneur vient panser les blessures profondes des cœurs. Alexandre redit l'importance du passage des reliques dans sa maison. Dans la nuit il a eu un songe, nous raconte-t-il, lui qui dort si peu qu'il n'a jamais le temps de rêver, il s'est réveillé avec le sentiment que quelque chose de très heureux allait arriver à son asile et il a vécu avec une grande joie au cœur la liturgie qui a suivi. Aussi a-t-il reçu comme providentielle notre proposition d'accueillir Thérèse dans son asile. Petit clin

d'œil de notre petite sœur Claire Haumonté⁹ qui était une grande amie de Thérèse et qui était venue avec d'autres jeunes aider Alexandre dans sa cantine populaire, des photos de son passage sont toujours accrochées dans le bureau d'Alexandre.

De notre côté, il faut mettre au point l'organisation des mois à venir avec le père Rolf et sœur Rita, qui est la cheville ouvrière du Triomphe du Cœur à Moscou. Ils vont s'occuper de faire circuler parallèlement dans les endroits plus éloignés les petites reliques qui nous ont été prêtées par le carmel.

Pour l'adieu à Saint-Louis des Français, Alexandre Ogorodnikov est là, debout, droit et ardent comme un cierge devant la châsse, dans un face-à-face long et mystérieux entre la jeune normande prisonnière volontaire pour l'amour de Dieu et ce rescapé des prisons staliniennes persécuté, humilié pour sa foi. Puis il monte jusque dans le chœur vénérer l'icône par des métanies, comme il se doit dans le rite byzantin. Tout se tait et la joie du Ciel est palpable, Thérèse et Séraphim se réjouissent ensemble...

J'ai été convertie par le père Alexandre Men qui est resté mon père spirituel. Comme je connaissais parfaitement le français et écrivais mes expériences spirituelles, le père Alexandre me donnait à traduire des passages de livres dont il avait besoin pour ses écrits. Il ne pouvait pas publier mais il me disait « Il ne faut pas mourir ». Il m'avait donné les écrits de la grande Thérèse pour me soutenir, car elle aussi écrivait et cela me donnait un bon exemple à imiter.

Un jour il m'a donné à lire l'Histoire d'une âme et les deux Thérèse n'ont fait plus qu'une pour moi. Quand ses reliques étaient à Saint-Louis le dimanche, il y avait une grande réunion dans ma paroisse orthodoxe et une femme nous a proposé d'y aller. Nous étions trois et chemin faisant nous avons décidé ensemble de ce pour quoi nous allions prier.

Olga avait un très grand problème car elle venait de Moldavie et vivait

depuis sept ans à Moscou avec sa petite fille sans avoir de logement à elle. Elle louait des chambres et cherchait dans les journaux à acheter une chambre dans un appartement de deux pièces avec l'espoir de pouvoir acheter un jour le reste de l'appartement. Elle cherchait depuis plus d'un an sans rien trouver.

Alexandre, qui avait environ cinquante-cinq ans, était baptisé depuis cinq ans et avait des problèmes avec sa femme incroyante qui ne voulait pas du mariage religieux qu'il souhaitait ardemment.

Quant à moi, j'avais un problème avec mon petit-fils, Cyril, qui était autiste et ne pouvait pas étudier normalement à l'école. Les enfants ne l'aimaient pas et se moquaient beaucoup de lui, il avait quinze ans et demi, et son avenir était plus qu'incertain. C'était un garçon très religieux qui allait à l'église deux ou trois fois par semaine et priait beaucoup. De fait quand nous sommes arrivés à Saint-Louis il était déjà là à prier Thérèse. Nous nous sommes agenouillés devant la châsse et avons prié à nos intentions.

Le lendemain matin, Olga consulte un nouveau journal et trouve la chambre de ses rêves tout près de la paroisse Côme et Damien en plein centre de Moscou. Dans l'autre chambre vivait la propriétaire qui a préféré Olga à un couple qui proposait beaucoup plus d'argent. En un an elle a pu acheter le reste de l'appartement et elle est parfaitement heureuse.

Le même lundi, la femme d'Alexandre lui montre deux alliances en or préparées par elle pour leur mariage en lui disant timidement : « Tu n'as rien contre notre mariage religieux ? ».

Le mardi suivant, le professeur de mathématiques de Cyril me téléphone pour la première fois pour me demander conseil avant de parler aux parents. Il veut faire sauter trois classes à Cyril aux examens de printemps car il s'est rendu compte qu'il était exceptionnellement doué alors que tout le monde le croyait idiot. Il veut le préparer directement à des études de mathématiques à l'université car il est exceptionnellement doué dans tout ce qui est virtuel. Depuis il travaille et est sorti d'affaire. Il prie beaucoup pour l'unité de nos deux Églises, pour Jean Vanier et le mouvement de Foi et Lumière. Il est resté un grand amoureux de la petite Thérèse. (Témoignage de Zoïa Aphanasia, Moscou)

TVER

Le 16 mars nous partons pour Tver et Vladimir, accompagnés

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans la chapelle avec un vif désir de se confesser.

Le lendemain, le reliquaire étant réparé, briqué et étincelant, nous repartons après la messe d'adieu. Au moment précis où nous sortons de l'église il se met à neiger d'abord doucement puis très abondamment. Ce qui pourrait paraître normal était inattendu, nous étions très au sud et la saison était bien avancée. Nous quittons Saratov non sans avoir visité pour la confier à Thérèse la future église en forme de mitre épiscopale qui sera dédiée à la Sainte Trinité.

EN DIRECTION DE MARX VIA ENGELS

Nous traversons le pont au-dessus de la Volga et partons en direction de Marx à 70 km. C'est l'évêque, Mgr Clemens Pickel, qui nous accueille et nous emmène chez les sœurs servantes de l'Eucharistie fondées en 1921 en Biélorussie. Elles occupent une grande datcha-monastère qui sert de noviciat pour la Russie, elles y sont une quinzaine. Les deux premières sœurs sont arrivées à Marx il y a quatorze ans ; il n'y avait pas de prêtre et à leur arrivée les autorités de la ville ont décidé de détruire l'église de peur que les sœurs ne la leur réclament. Elles ont vécu au début dans un appartement avec la visite d'un prêtre tous les trois mois. Puis le père Joseph Werth s'est installé à Marx jusqu'à son ordination épiscopale pour la Sibérie en 91. Il a été remplacé par le père Clemens Pickel qui vient d'être ordonné évêque de la Volga à la Pentecôte précédente.

La porte de leur chapelle semble bien étroite, mais rien ne résiste à Thérèse qui retient sa respiration pour passer malgré tout dans leur chapelle où les sœurs lui font un accueil très fervent.

Des groupes d'enfants se succèdent auprès de Thérèse et nous sommes très impressionnées par leur ferveur. Ils participent non-

stop au rosaire médité, puis au chemin de croix suivi de la messe avec le père Michaël de la communauté du Sacré-Cœur d'Issoudun et l'évêque dans l'église du Christ Roi. Les sœurs passent la nuit en prière auprès de Thérèse.

FÊTE DE L'ANNONCIATION, THÉRÈSE EST INVITÉE À ASTRAKHAN.

Après la messe célébrée chez les sœurs par Mgr Pickel nous sommes invitées chez lui, une petite maison de bois sans eau courante près de l'église. Son vicaire, le père Michaël, qui arrive de Tchétchénie, nous parle de la situation et de la pauvreté des gens là-bas ainsi que de leur délaissement. À 17 heures nous nous préparons à la procession du grand reliquaire depuis le monastère jusqu'à l'église ; pour la circonstance la milice a accepté d'interdire la circulation. Belle procession en cette solennité de l'Annonciation qui est retransmise à la télévision locale. La prière dure toute la nuit. Des dizaines d'enfants habillés de blanc sont venus de tous les villages alentour. En effet l'évêque a mis en place toute une organisation pour que les gens des villages éloignés puissent venir vénérer les reliques. Il a préparé des paquets repas pour les enfants, qu'il distribue avec des bons aux familles qui les accueillent. L'église est pleine. Il neige à gros flocons.

« JE VOUS ENVERRAI DES LUMIÈRES, JE SERAI TOUJOURS AVEC VOUS. »

La petite Thérèse aura vraiment visité la Russie de fond en comble. Voici un témoignage, venu du fond des steppes, de la communauté Myriam Bethléem d'Astrakhan. Astrakhan est situé sur le delta de la Volga, à une bonne centaine de kilomètres de la mer Caspienne. Une centaine de nationalités différentes

peuplent cette ville cosmopolite forte d'environ un million d'habitants et entourée de steppes, à l'infini semble-t-il. La paroisse catholique fondée au seizième siècle par des Arméniens catholiques fuyant leur pays se rassemble dans une église datant de 1732 et récemment rendue au culte.

Thérèse¹ nous a fait la joie de nous visiter les 24 et 25 mars ; curieusement pour la saison et en cette région où nous vivons, nous avons été chercher le reliquaire sous une pluie d'énormes flocons de neige. Nous nous étions préparés par des rencontres mensuelles et nous attendions une pluie de roses, nous n'avons pas été déçus. Les quelque deux cents personnes de la paroisse ont fortement ressenti cette extraordinaire visite, et nous voulons vous transmettre quelques courts témoignages :

Sacha est un fort gaillard mi-Mongol, mi-Tartare, il ne se décidait pas à demander le baptême. Il raconte que ne connaissant rien de Thérèse il a lu pendant toute une journée auprès des reliques l'Histoire d'une vie de Mgr Guy Gaucher. Il a été si bouleversé par l'exemple de cette jeune femme qui donne sa vie à Jésus qu'il a officiellement demandé à toute l'assemblée de le préparer à devenir chrétien, en déclarant : « Cette petite fille m'émerveille ; et dire que moi, un homme de déjà trente ans, j'ai peur de m'avancer vers le baptême ! »

Edward s'occupe des enfants de la rue. Ces orphelins abandonnés sont nombreux (deux millions officiellement dans le pays). Lorsque Thérèse est là, il leur raconte tout ce qu'il sait d'elle. Ils veulent la connaître. Il leur propose d'aller prier avec lui. Comme on a fait un décor avec des photos de Thérèse, ils sont saisis par le portrait de Thérèse à huit ans. Certains s'essuient les yeux après un long moment de recueillement, rapidement pour ne pas qu'on les voie. À la sortie, Edward les invite à prendre une image. Ils choisissent tous celle de Thérèse enfant. Pourquoi ? demande l'éducateur. – Parce qu'elle est notre petite sœur maintenant.

Un autre groupe d'enfants qui sniffaient de la colle à l'école, rentrés par hasard, a été saisi par Thérèse. Ils sont revenus la voir tous les jours et l'ont prise comme « Tsarine ». Depuis ils ont arrêté de sniffer et viennent tous les jours à la messe...

Sveta vient à l'église depuis deux ans et demi. Elle aimerait aider, mais il lui semble qu'elle n'a aucun talent. En lisant le livre de Mgr Guy Gaucher, elle a vaincu tous ses complexes ; elle a compris qu'elle possède comme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous arrivons avec plus d'une heure de retard sur l'horaire. À l'entrée de la ville une voiture se signale avec un magnifique portrait de sainte Thérèse, c'est le père Wilhelm qui nous attend. Le retard ne semble pas l'avoir contrarié le moins du monde tellement il est heureux d'accueillir la petite Thérèse dans sa paroisse de l'Immaculée Conception.

Nous arrivons dans une église en briques rouges, magnifique avec son clocher bleu qui se détache de la grisaille d'un ensemble d'immeubles modernes de la zone industrielle, très laids. Aussi sa beauté l'a fait accueillir favorablement par tout le monde. Nous sommes très touchés par la spontanéité de l'accueil de cette paroisse où les pères d'origine allemande font partie des Focolari et répandent beaucoup de joie.

Le corps central de l'église est encore en cours de construction. Les messes sont célébrées dans une chapelle attenante trop petite pour accueillir tous les fidèles. Il y a beaucoup de jeunes. Nous logeons chez les sœurs américaines de Sainte-Agnès qui sont toutes originaires de familles allemandes de la Volga. Persécutées, certaines de ces familles ont émigré en Amérique. Les sœurs font là un très beau travail de réhabilitation sociale et de formation biblique, afin d'élever le niveau social des pauvres et de leur permettre de pouvoir sortir du cercle vicieux où ils se trouvent. Il vient d'y avoir dix-huit baptêmes à la veillée de Pâques. Nous expérimentons le froid qui n'empêche pourtant pas les jeunes de venir prier toute la nuit auprès de Thérèse.

Le lendemain la messe est dite pour les malades, aussi toute une organisation paroissiale s'est mise en place pour aller chercher le maximum de malades. Cette région du Bachkir qui veut dire « Eau Claire » a été durement éprouvée en 1957 par une explosion dans des cuves souterraines de déchets

radioactifs. 200 personnes ont été tuées, 10 000 personnes ont du être évacuées et 470 000 ont été exposées aux radiations. Les conséquences liées à d'autres accidents du même genre se sont étalées sur trois générations, ce qui explique la présence de nombreux malades. Les paroissiens sont très émus car, pour l'occasion, une ancienne statue du Christ Ressuscité a été rapportée par une *babouchka* qui l'avait tenue cachée durant toutes les années d'oppression. C'est le seul vestige de l'ancienne église et le père Peter remercie les *babouchki* d'avoir continué à prier et d'avoir été le levain dans la pâte. L'une d'elles n'avait pas remis les pieds dans une église depuis soixante dix ans. L'icône de Zénon est toute illuminée de cierges de dévotion. Les rapports avec la communauté orthodoxe et le métropolite sont très bons mais plus difficiles avec le clergé.

La chapelle est remplie d'enfants : environ deux cents sont venus des villages alentour, une petite fille de cinq ans veut devenir religieuse et reste très longtemps auprès de la châsse. Le père Wilhelm capte toute leur attention en leur parlant de sainte Thérèse et les appelle à la sainteté. L'après-midi se prolonge par un temps de partage fructueux avec des gens de la paroisse.

De nombreuses personnes ont lu les informations concernant sainte Thérèse dans le journal de la région. Il y avait à la messe du soir beaucoup de monde, pas seulement les membres de la communauté paroissiale mais aussi des gens de la ville qui venaient pour la première fois parce qu'ils avaient entendu parler de sainte Thérèse. Elle ne restait jamais seule. Durant toute la nuit il y a eu des veilleurs de prière auprès du reliquaire. (Livre d'or – Tcheliabinsk)

Après la messe nous sommes invités chez les pères au cinquième étage du clocher sans ascenseur car l'évêque s'y est opposé par esprit de pauvreté. Deux des pères ont fait leur séminaire en Allemagne de l'Est. Ils nous partagent leur désir de garder une relique de sainte Thérèse pour la cérémonie

d'inauguration de l'église qui aura lieu avec Mgr Werth le 15 août. Une jeune paroissienne, Irina, qui ressent un appel à la vie consacrée, a rédigé une lettre adressée à la supérieure du carmel de Lisieux lui exprimant son désir et comparant la petite Thérèse à « la Colombe qui n'est pas revenue vers l'arche ». Elle sera exaucée !

Nous sommes littéralement happées par les gens qui demandent à nous parler, même les travailleuses sur le chantier de l'église en construction sont fascinées par Thérèse et posent beaucoup de questions. Mais à quatorze heures tapantes le père Stanislas arrive pour nous embarquer vers Iekaterinbourg. Petit clin d'œil de Thérèse : il neige à la sortie de l'église, sous un soleil éclatant !

IEKATERINBOURG

Nous arrivons à Iekaterinbourg dans la soirée et suite à un malentendu nous nous retrouvons au poste des *Gais*. Malgré cet incident nous arrivons cependant dans les temps à la paroisse Sainte-Anne. L'église est encadrée dans un énorme building qui sert de consulat américain non loin de l'ancienne église dont le curé a été fusillé après la Révolution d'octobre. L'église a quant à elle été sécularisée puis rasée vers 1960. L'emplacement est transformé en rond-point pour les voitures. La paroisse a été reconstituée dans les années 90 et la petite église actuelle est édifiée dans une ancienne étable. En 1941 les usines d'armement de la région de Moscou ont été transférées à Iekaterinbourg, hors de portée des bombardiers allemands, et la région déclarée zone interdite jusqu'en 1991. La ville a été très éprouvée par des épidémies causées par des spores échappées accidentellement d'une installation militaire de production d'armes biologiques.

Le père Hervé Gosselin, en précurseur, venait d'y prêcher une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

deux à la fois ! Il nous partage ses difficultés avec le FSB.

Le repas chez lui est suivi d'un temps de prière silencieuse bienvenue. Nous avons bien besoin de ce temps pour faire monter devant Dieu tous ces visages, toutes ces situations, tout ce que nous avons vu et entendu et que nous ne pouvons porter.

Nous repartons le lendemain matin après la messe, en rite romain cette fois-ci. Le père doit jongler entre les deux rites pour satisfaire ses paroissiens et ne pas créer de zizanies. L'assemblée est encore nombreuse et fervente, l'église a été ouverte toute la nuit.

EN ROUTE POUR KEMEROVO, 20 AVRIL

Nous devons y récupérer l'équipe de la partie orientale de la Sibérie : le père Michaël Shields de Magadan qui a organisé la mission en Sibérie orientale, John de Madonna House, le père Dario qui continue avec nous.

Notre court arrêt dans sa paroisse du Saint-Esprit ne décourage pas le père Tony qui, visiblement, a été très béni par le passage de l'icône de Thérèse et désire recevoir chez lui le grand reliquaire, ne serait-ce qu'un instant. Mais impossible, Thérèse refuse d'entrer et nous pouvons seulement prier un *moleben* dans le pauvre jardin potager de la paroisse, la châsse installée sur un gros fût défoncé comme piédestal. Le père Darius a passé la nuit en prière auprès de l'icône : « Thérèse vient arroser la terre russe, déclare-t-il. La présence de Thérèse dans cette petite paroisse oubliée est comme la Nativité. Son passage reste inaperçu comme la naissance de Jésus à Bethléem qui n'a eu comme seuls témoins que quelques bergers. Thérèse passe en Russie comme celle qui arrose la terreensemencée par le sang des martyrs... » Il exprime par ces quelques mots ce que nous sentons confusément durant tout ce pèlerinage. La veille, arrêté

par la milice alors qu'il traversait en trombe un village pour rejoindre sa paroisse, il leur a offert un livre de Thérèse et les miliciens, touchés, l'ont laissé repartir. Les paroissiens, si pauvres, si démunis, se regroupent autour du reliquaire et expriment leurs prières confiantes dans le froid et la neige qui se met à tomber drue malgré le soleil. Après un frugal repas paroissial nous reprenons tous ensemble la route de Tomsk.

TOMSK

À notre arrivée à Tomsk, le reliquaire est d'abord déposé dans l'oratoire des sœurs missionnaires de la Charité, le temps de se préparer pour le conduire en grande procession jusqu'à l'église du Très Saint Rosaire où une assemblée très nombreuse attend Thérèse pour la célébration de la messe.

La paroisse de Tomsk⁵ est l'une des plus importantes paroisses catholiques de Sibérie. Au début du xx^e siècle ses paroissiens étaient au nombre de quinze mille et regroupaient plusieurs nationalités. La communauté paroissiale⁶ est restée très vivante et très jeune, il y a beaucoup de familles nombreuses. L'église est l'une des premières qui ait été rendue au culte après la *Perestroïka* et le père Anton, qui est russe d'origine, d'une famille de déportés allemands, y fait un excellent travail depuis neuf ans. Le nouveau métropolitain orthodoxe se trouve être celui qui était précédemment à Magadan, les pères Michaël Shields et Anton entretiennent avec lui des rapports très fraternels. Les frères Jacques et Gaétan ont fait un passage très apprécié en prêchant Thérèse deux semaines plus tôt, aussi les cœurs sont-ils préparés. L'église reste ouverte toute la nuit pour la prière animée par le père Dario à la guitare. Beaucoup de jeunes et de marginaux sont venus, beaucoup aussi de très pauvres sont venus chercher refuge auprès de Thérèse. Comme partout, elle attire des gens « jamais vus ». Déjà beaucoup de vocations

religieuses sont nées dans cette paroisse, une carmélite à Kiev, deux servantes de l'Eucharistie, cinq séminaristes...

Le lendemain l'assemblée est un peu moins nombreuse que la veille car c'est un jour de travail, mais les *babouchki* sont toujours là, fidèles à la prière. Notre cher Ivan reprend le train pour Orenbourg et nous quitte. Nous le fêtons pour sa « conduite héroïque » ! Il avait accepté avec joie la proposition du père Stanislas de nous conduire jusqu'à Tomsk et il s'est plongé dans le livre du père Guy Gaucher. Il ne nous révélera sa guérison et le secret de sa joie qu'au moment du départ, il faut savoir doser ses effets... Sur Thérèse il est devenu intarissable.

Le père Stanislas a été interviewé par la télévision locale et beaucoup d'inconnus viennent à l'église, surtout des jeunes. Pendant ce temps le grand reliquaire visite les sœurs de Mère Teresa qui s'occupent ici des clochards et des agonisants que les hôpitaux rejettent pour dissimuler leur taux de mortalité.

1 Entre la Volga et les Monts Oural à l'est de la Russie européenne.

2 Camionnette de fabrication locale...

3 Omsk est le siège d'un bagne qui a reçu bon nombre d'illustres prisonniers parmi lesquels Dostoïevski, qui s'est inspiré de son séjour pour écrire *Souvenirs de la maison des morts*...

4 Barnaoul est l'une des villes les plus anciennes de la Sibérie. Les catholiques ont retrouvé leur paroisse dans les années 1990 mais leur église avait été transformée en pharmacie en 1936, elle ne sera pas rendue.

5 Tomsk est une forteresse fondée par le tsar Boris Godounov pour protéger la colonie russe contre les attaques des nomades. La ville abrite aujourd'hui un site de stockage de déchets radioactifs.

6 L'église de Tomsk, nationalisée en 22 est fermée en 38 est alors « donnée au peuple pour son utilisation propre ». Elle sert au NKVD local (écuries, entrepôt), puis de club de vol à voile. L'édifice est transformé en 79 en planétarium, qui heureusement ne détruit pas l'ancienne église dans son aspect originel, contrairement à d'autres. Elle a été rendue en 90.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

reçu la force de vivre la mort de sa mère et de porter un cancer foudroyant. Elle est morte quelques mois plus tard dans la paix en ayant reçu les sacrements de l'Église.

– Dacha, un autre professeur de russe, qui n'était pas baptisée et ne comprenait rien du tout à la foi, a tenu la relique dans sa main ; aujourd'hui elle lit la Bible et a été baptisée dans l'Église orthodoxe. Le jour de son baptême à l'église elle a vu une grande lumière qui lui a ouvert l'esprit. Depuis elle a une foi profonde.

Et à ce moment-là Maria Teresa ne connaissait pas encore son plus beau cadeau : Alonso ! Elle témoignera plus tard : « Aussi, je pense qu'Alonso est un cadeau de Thérèse et j'espère un autre cadeau : qu'il devienne prêtre. » En effet, Alonso est ce petit enfant Kazakh abandonné que nous trouverons dans le vieil hôpital de Shortandy au Kazakhstan un mois plus tard et qui sera adopté par Maria Teresa et Alfonso en un temps record, grâce à une intervention évidente de Thérèse.

Mais pas le temps de nous asseoir sur nos lauriers. Le lendemain, il faut retourner à l'ambassade du Kazakhstan, mettre de l'ordre dans les papiers et les affaires. Une voisine de palier raccommode nos robes qui ont un peu souffert ! John vient avec sœur Rita pour mettre en règle les papiers du minibus qui ne peut pas nous suivre au Kazakhstan et restera à Moscou au service du travail missionnaire du « Triomphe du Cœur ». Nous repartons sans bagages. Nous avons juste le temps de partir pour l'aéroport avec le père Igor très fier de s'être bien débrouillé à la douane : Thérèse pourra décoller sans sa caisse car selon la législation russe, comme elle était entrée en territoire russe dans une caisse, elle devait à tout prix en ressortir dans sa caisse ! L'avion est à 23 h et nous arrivons juste à temps.

UNE ÉCOLE D'AMOUR

Le père Stanislas, qui nous a été d'un secours très précieux dans toute l'organisation du voyage en Sibérie occidentale, était au début très réticent avant d'être touché par Thérèse elle-même et comprendre qu'il devait nous aider. Après cette mission il en témoignera :

Cette pérégrination a été une grande aventure du début à la fin et c'est le signe de la bénédiction de Dieu que cela se soit bien passé pour nous... Pendant cette pérégrination, je n'ai pas rencontré une seule réaction négative, même la police municipale nous était très favorable. Pendant toute la route, des gens, qui ne savaient rien et qui voyaient seulement les deux posters de Thérèse fixés sur notre minibus, nous souriaient et nous faisaient des gestes pleins d'amitié⁵.

1 En 1930, les environs d'Atchinsk furent les premiers lieux de déportation des paysans durant la campagne de dékoulakisation.

2 Poisson spécifique du lac, très apprécié séché et fumé.

3 À l'époque, il n'y avait ni internet ni téléphone portable : tout se faisait par téléphone fixe ou avec un peu de chance par fax.

4 Appartement communautaire du temps soviétique.

5 Le père Stanislas, jésuite, travaillait déjà depuis dix ans dans ce pays ; ce n'est pas un naïf.



Au Khazakstan (près de Karaganda)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec lui dans sa paroisse non loin de là et non loin de Point Cœur. Une vingtaine de coréens attendent, très humbles et si heureux de pouvoir célébrer Thérèse dans leur tradition. Il pleut, le reliquaire ne passe pas par la porte, la messe se dit donc dehors sous la pluie et le père Michail finit par comprendre qu'on ne peut pas promener le grand reliquaire comme une valise : nous lui proposons un petit reliquaire qu'il accepte avec joie. Pendant ce temps les gens arrivent à l'église en un flux ténu mais ininterrompu. Les pères franciscains de la paroisse n'avaient jamais vu autant de monde dans l'église. La cassette des chants de Thérèse passe en sourdine toute la journée. Nous sommes même invitées dans un temple bouddhiste par le responsable du temple qui nous reçoit chez lui.



Rencontres

Thérèse passe ensuite une journée au Point Cœur avec le père

Jean-Luc qui dit la messe en français, joie ! Journée joyeuse avec les enfants du quartier. Nous allons visiter quelques personnes âgées ainsi que Vadim, un jeune homme tuberculeux en très mauvais état. Nous restons avec lui un long temps. Nous lui parlons de Thérèse et prions avec les enfants, il est très attentif.

BICHKEK CAPITALE DU KIRGHIZISTAN

Le soir, nous rencontrons le père Alexandre, jeune jésuite du Kirghizistan, et nous décidons spontanément de partir le lendemain faire une mission dans sa paroisse à Bichkek, la capitale. En chemin nous faisons une rencontre inattendue avec tout un bus de Kazakhs, attirés par les images de Thérèse, et finissons enfin par arriver à la paroisse du père Alexandre où, de façon imprévue puisqu'il n'avait pas eu le temps de les prévenir, une vingtaine de personnes arrivent pour la messe. Puisque c'est la seule paroisse de Bichkek, il regroupe catholiques, orthodoxes, protestants, et même ce jour-là un bouddhiste vietnamien qui a regardé partout et s'est déclaré « bien dans cette église ». Il y restera ! La paroisse est très vivante ; un vieux prêtre a vécu ici de longues années. Il a peint un tableau de sainte Thérèse qui trône dans la cour intérieure, aussi se trouve-t-elle bien à sa place ici. Le père doit partir vite car un enfant de sa paroisse s'est fait renverser par une voiture et se trouve dans un état grave à l'hôpital. Nous l'accompagnons à 60 km de là dans une petite communauté paroissiale. L'enfant de huit ans s'est fait faucher par un automobiliste sur le bord de la route. Et nous voilà partis avec Thérèse à l'hôpital, l'enfant est aux urgences, complètement défiguré. Le père lui administre les saintes huiles tandis que nous prions et le bénissons avec les reliques, nous avons un beau moment de partage avec la maman très pauvre, elle vit seule avec de nombreux enfants, et est pleine

d'amour de la vie. Nous rentrons tard, la nuit est splendide, le père s'arrête pour nous faire contempler les étoiles. L'enfant s'en sortira.

Puis c'est le retour de bonne heure le lendemain avec l'estafette de la poste, sans arrêt jusqu'à Almaty où un flot continu de Kazakhs vient vénérer Thérèse. Vadim, pour lequel nous avons prié, est parti en cure loin d'Almaty. On espère que ce sera bien pour lui.

Le lendemain au lac Balkhach⁹, à mi-chemin de Karaganda, nous faisons des rencontres intéressantes avec des jeunes intrigués par les posters de Thérèse qui ornent la voiture, ce qui nous donne l'occasion de parler avec eux et de distribuer des images. La nouvelle équipe venue à notre rencontre dans un autre minibus offert par la *Renovabis*, embarque Thérèse tandis que les pères repartent sur Almaty au baptême d'une petite Kazakh qui s'appellera Teresa.

¹ L'un des principaux sites atomiques soviétiques, fermé depuis 91. Les radiations libérées à Semipalatinsk depuis 1949 seraient plusieurs centaines de fois supérieures à celles de la catastrophe de Tchernobyl et auraient causé des problèmes de santé à plus de 1,5 million habitants de la région, soit un Kazakh sur dix.

² Centre de lancement de missiles inter continentaux, le centre de Baïkonour a été choisi pour placer en orbite les premiers satellites artificiels puis le premier homme dans l'espace. C'est le centre de lancement le plus actif de la planète.

³ Alma-Ata est la principale ville et l'ancienne capitale du Kazakhstan. Le nom de la ville signifie « riche en pommes ». En effet, la région est vraisemblablement le berceau ancestral de ce fruit. En 1998, peu de temps avant notre arrivée, la capitale a été transférée à Astana, à plus de 1 200 km au nord d'Almaty. Cf. carte en annexe p. 217.

⁴ Organisme allemand d'aide caritative que nous avons rencontré providentiellement un an plus tôt, lors de l'organisation du périple de Thérèse avec Mgr Lenga, et qui avait promis de nous aider pour ce projet.

⁵ La communauté du père Rolf.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

accueillent le grand reliquaire dans l'église qui est comble. Le père témoigne et leur parle très simplement, nous avons de longs échanges avec les fidèles : blessés de la vie, burinés par la souffrance, ils s'approchent de Thérèse comme des enfants, les visages s'illuminent, Thérèse est là, c'est extraordinaire. Plus tard, en allant rechercher les petits reliquaires chez les *babouchki* nous récoltons de très beaux témoignages : plusieurs ont très bien dormi sur le cœur de Thérèse, elles qui ne dormaient plus depuis si longtemps ! D'autres ont veillé, l'une d'elles ne savait pas comment se comporter, mais elles sont toutes apaisées et joyeuses. L'une d'elles fait l'étonnement du père. En effet, grabataire, habituellement elle se plaint à longueur de journée, si bien que personne ne veut plus s'occuper d'elle. Avec Thérèse elle a retrouvé sa force d'âme, pour une fois elle se sent bien et ne se plaint plus. Petits témoignages qui montrent la proximité de Thérèse envers les pauvres.

Nous rentrons tard et l'église se remplit toujours. Un groupe de quarante personnes inconnues arrive très tard ainsi qu'une dizaine de paroissiens qui passent la nuit avec Thérèse et le père. Une femme qui a fait partie du KGB durant de longues années, surveillant et dénonçant les chrétiens, est rentrée là comme par hasard, fond en larmes et demande à se confesser...

AU POINT X

Thérèse doit repartir pour Kamyshenko après la messe du matin. Le père a loué un minibus pour nous accompagner et avant le départ nous emmène faire le tour de la ville et prier dans les cimetières abandonnés. Nous allons prier sur la voie ferrée qui a été construite par ces mêmes déportés arrachés à leur village natal. On les débarquait là après des jours de voyage dans des wagons à bestiaux. C'est là que se trouve le point X, le

tout premier point, où les gens ont été abandonnés dans la steppe. Je veux le photographier mais mon appareil se bloque, et un signal lumineux rouge se met à clignoter : « *Help ! Help !* » De la même façon, un an plus tôt, le 9 juin, en la fête de l'Offrande à l'Amour Miséricordieux de Thérèse, lorsque nous avons voulu prier l'acte d'offrande pour les âmes du purgatoire avec le père Mikaël à l'intérieur de l'ancien goulag de Magadan. Quand j'avais voulu photographier la porte d'entrée du goulag mon appareil s'était bloqué avec le même signal lumineux rouge : « *Help ! Help !* » Et il ne s'éteindra que plusieurs jours plus tard, de retour à Moscou. Impression profonde et étrange que ce sont les âmes oubliées qui crient « *Help !* » ; elles ont besoin du secours de notre prière. Et c'est le départ, les fidèles paroissiens sont là et comme toujours il faut se quitter ! On nous charge de fleurs – dans ce pays on se demande où ils ont été les chercher et à quel prix ! Une *babouchka* et des jeunes nous accompagnent, et nous suivons dans la voiture du père qui est un vieux clou.

En prenant de l'essence nous rencontrons deux femmes musulmanes, Sabina, âgée de vingt-deux ans, accompagnée d'une femme plus âgée ; elles sont intriguées par le reliquaire et nous convient à prendre le thé ; nous débarquons dans leur petit café. Les âmes ont soif, Sabina est visiblement travaillée par le Seigneur et pose beaucoup de questions, elle est déjà entrée dans une église. « C'est très paisible et silencieux, nous dit-elle, chez nous, non. » Elle s'interroge sur le célibat, sur Dieu. Plus tard le père Tadeusz nous arrête dans une belle mosquée le long de la route, il connaît le *mufti* ; c'est un homme de paix et nous avons avec lui aussi un bel échange. Il se désole lui aussi de n'avoir pas beaucoup de fidèles.

Kamishenko est une petite ville paysanne très pauvre où toute

la vie s'est construite autour de celle des vaches. Après le temps de prière avec Thérèse, nous nous retrouvons à la cure où nous sommes logées, il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, la nourriture est très pauvre. Le père Stephan fait pousser des oignons sur le rebord de sa fenêtre. Il les mange sur du pain, c'est la base de sa nourriture. Mais les femmes sont là et l'ambiance est très chaleureuse. Le dimanche nous offre de vivre une journée paysanne avec beaucoup de monde des villages alentour.

AVEC LES FRÈRES JACCARD DANS LES VILLAGES DU NORD

Puis Makinsk, Kostanay, Lisakovsk, Petropavlovsk, Tonkochurovska, Shuchinsko, Tayinsha, Zkalovo, Zeleny Guy, Kokchetav, Oziornoye, Zagradovska...

Le périple de Thérèse se poursuit, nous avons le sentiment de nous enfoncer dans ces petits villages tellement pauvres et oubliés. Des chapelles sont aménagées dans des maisons familiales, et nous sommes très sensibles au témoignage de tant de prêtres qui nous font part de leur fatigue et de leur solitude. Certains même sont très éprouvés dans leur foi, fatigués de porter le poids d'une histoire si douloureuse, et de sentir leurs limites quand des enfants viennent sans cesse quémander à leur porte et qu'ils n'ont rien à leur donner. Nous-mêmes qui ne faisons que passer étions pris comme dans un étau. Nous nous cramponnions à notre chapelet que nous arrivions difficilement à égrener sous la lourdeur de cette chape de souffrance, de misère et de mort.

Nous avons pu emmener Thérèse dans certains cimetières, aux abords de camps de prisonniers, où les morts avaient été jetés comme des animaux. Parfois de simples croix aux abords d'un village signalaient la présence de milliers ou de centaines de milliers de prisonniers qui avaient payé de leur vie leur idéal d'homme libre ou de chrétien. Ces millions de personnes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Thérèse devant la statue de Lénine à Magadan

Nous avons pris toute une journée pour effectuer un petit pèlerinage à travers la ville avec l'icône de Thérèse en lui demandant tout d'abord de nous trouver un endroit pour construire cette future église. L'endroit qui nous semblait idéal était l'emplacement d'un complexe sportif destiné au parti communiste. Il n'avait jamais été terminé et avait été transformé en *bagna*¹ public pour la ville, dont les structures sont restées, encore à l'heure actuelle, très soviétiques. Il fallait obtenir l'accord de la ville pour acheter ce lieu et ensuite le permis d'y construire une église et de surcroît catholique ! Et en Russie il n'est jamais facile de négocier. Mais c'était compter sans Thérèse. Trois mois plus tard, le lieu était acheté, le permis de construire une église catholique, obtenu ainsi que l'argent

nécessaire pour démarrer le projet ! Le 8 septembre 2000, lors de l'inauguration de la cathédrale d'Irkoutsk, le père Mikhaïl intarissable me montrait déjà fièrement les plans de sa future église.

Un peu plus loin en plein milieu de la ville, nous nous arrê tâmes au pied d'une colossale statue de Lénine de plusieurs mètres de haut trônant au centre de la place du même nom et nous intercédâmes pour que ce symbole encore si omniprésent dans toutes les mémoires fût détruit. Nous n'avons pas pu nous empêcher de faire plusieurs fois le tour de la statue avec sainte Thérèse en scandant : « Qu'il tombe ! Qu'il tombe ! » L'esprit de mort qui planait en ce lieu en effet était tel que le grand immeuble qui le jouxtait sur la place – destiné à être une sorte de quartier général du parti communiste et qui n'avait jamais été achevé, servait de tremplin aux candidats au suicide qui montaient se jeter du seizième étage en plein cœur de la ville.

Peu de temps après, nous assistions en ce lieu à deux événements spirituellement très significatifs. Sur la place Lénine les gens purent voir démanteler le grand édifice de seize étages et démarrer au même endroit un nouveau chantier, celui d'une grande cathédrale orthodoxe dédiée à la Sainte Trinité qui étincellera bientôt de tout l'or de ses coupoles pour manifester la victoire de la Résurrection. À un kilomètre et demi de cette place sur la même rue, a déjà commencé la construction de l'église catholique dédiée à l'Annonciation. L'église sera très belle avec des icônes écrites à Moscou et des vitraux de Serge Nouailhat, de la Communauté des Béatitudes, en France. Une petite chapelle sera consacrée à la mémoire des martyrs du goulag. Dans cette chapelle le Saint Sacrement sera exposé de façon permanente et ainsi les gens pourront prier jour et nuit devant la présence réelle. Les habitants de Magadan ainsi que

les visiteurs pourront y accrocher de petites croix en mémoire de leurs bien-aimés morts dans les camps, afin que, comme nous le dit saint Paul : « Là où la mort, la peur et le désespoir ont régné, la foi, l'espoir et l'amour puissent maintenant abonder. » (cf. Rm 5,17-21)

Il est difficile pour nous d'imaginer la souffrance des âmes qui ne connaissent pas Dieu et souffrent sans pouvoir recourir à son Amour et sa Miséricorde. Or la présence de l'Église à Magadan ne date que de dix-onze ans, et on estime à 20 millions les victimes en ce lieu, qui a été un des points les plus sombres de la répression stalinienne.

Deux ans jour pour jour après notre petit « Jéricho », profitant que les gens fussent occupés par les fêtes du jour de l'an, toujours abondamment arrosées en ces lieux, la statue de Lénine qui trônait toujours crânement sur la place au milieu du chantier de la cathédrale, était discrètement déboulonnée. Quelques jours plus tard, elle avait disparu dans l'indifférence générale. Lénine avait quitté Magadan à l'anglaise, sans tambour ni trompette, en toute humilité et sans scandale !

L'Esprit Saint souffle, et nous sentons bien que malgré les remous, les ténèbres se dissipent. Il est presque inconcevable en effet de penser que, dans une ville qui pour toute la Russie demeure un symbole de la répression stalinienne, Lénine, symbole du communisme, puisse être remplacé par de magnifiques temples à la Gloire de Dieu. Oui, selon les paroles du prophète Isaïe, « ma Parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans avoir accompli sa mission... » (Is 55,10-11)

Nous pouvons rendre grâce à Dieu pour ce que de nos jours Il accomplit dans l'invisible par toutes ces Eucharisties offertes. Comme la galette de pain d'orge de Gédéon qui roulait vers le camp de Madian pour fracasser ses tentes (Jg 6,13), ces fruits

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

Avant-propos

Remerciements

Abréviations

À la recherche de l'âme russe

Une histoire qui remonte au début du XX^e siècle

« C'est vraiment une fille de notre peuple ! »

L'Histoire d'une âme en russe

Premiers pas en Russie

Genèse d'un voyage

Pentecôte 1995

15 août 1998

Les obstacles au voyage se multiplient

Hiver 1998

« Avec mon Dieu je saute la muraille... »

L'envoi

26 mars 1998

Les besoins de la mission s'accroissent

Ce sera la preuve que Thérèse veut aller en Russie

Doutes

C'est enfin le départ pour la Russie

De Moscou à Saint-Pétersbourg

Une arrivée incognito en Russie

Au *Sanctus*, Thérèse sort de ses langes

Quatre confesseurs supplémentaires à Saint-Pétersbourg

Confessions

Le père Georges et les exclus de Saint-Pétersbourg

La paroisse Saint-Stanislas
Au pavillon des incurables
La paroisse Notre Dame de Lourdes
Auprès des Romanov

Russie occidentale

Novgorod

Smolensk

Kaluga

L'histoire de Yuri le Pasteur vaut bien un petit détour

Retour triomphal et « officiel » à Moscou

À l'Îlot de l'Espoir

Tver

Les exploits de Thérèse se multiplient

La résurrection de la cathédrale

Le Caucase

Au « cœur du communisme » à Saratov

En direction de Marx *via* Engels

Fête de l'Annonciation, Thérèse est invitée à Astrakhan

« Je vous enverrai des lumières, je serai toujours avec vous. »

Départ de Marx

Lundi Saint 29 mars, Orenbourg

Mercredi Saint avec les *loubavich*

Vendredi Saint avec le grand *mufti* Abdoul Amar

La Sibérie Occidentale

En marche vers la Sibérie pendant l'octave de Pâques

Iekaterinbourg

Tioumen

Omsk

Adieu Omsk, bonjour Novossibirsk

Où l'on s'enfonce dans les profondeurs sibériennes...

Ivan le chauffeur

La ville la plus laide que nous ayons jamais vue

En route pour Kemerovo, 20 avril

Tomsk

En route pour la Sibérie Orientale

Vers Krasnoïarsk

Irkoutsk

Pause au bord du Lac Baïkal

Au bout du monde

À Vladivostok

En transit à Moscou

Une école d'amour

Thérèse en pays Kazakh

Arrivée au Kazakhstan

Quand les enfants passent la nuit à veiller avec Thérèse

Parcourant la steppe

Molinaxa

Almaty

Des inconnus, des Kazakhs, des orthodoxes, des musulmans, des incroyants

Bichkek capitale du Kirghizistan

Sur la terre des goulags

Une Divine Liturgie en l'honneur de Thérèse

Shortandy

De Shortandy au Vatican, un petit Kazakh au destin peu ordinaire

Au point X

Avec les frères Jaccard dans les villages du nord

À Tonkochurovka le 8 juin, Stanislas le Résistant

« Je ne vous lâcherai pas d'une semelle »

Oziornoye, la ville du lac

Consécration de la cathédrale à Astana le 26 juin

Le retour

Le grand reliquaire retourne au carmel

L'icône de Zénon s'attarde en Russie et passe la porte de l'an 2000 à Magadan

Un témoignage posté à Magadan

Quelques fruits visibles. Un an plus tard

Une offensive pacifique de messes pour la guérison de la mémoire

Conclusion

Postface

Annexes

Carte du pèlerinage des reliques en Russie

Carte du pèlerinage des reliques au Khazakhstan